

Le Français des Canadiens à la veille de la Conquête : témoignage du père Pierre Philippe Potier, s.j. de Peter W. Halford (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1994, 380 p.)

Jules Tessier

Numéro 6, 1996

« Il n'y aura plus de Jeanne Sauvé et de Gabrielle Roy »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004629ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004629ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tessier, J. (1996). Compte rendu de [*Le Français des Canadiens à la veille de la Conquête : témoignage du père Pierre Philippe Potier, s.j. de Peter W. Halford (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1994, 380 p.)*]. *Francophonies d'Amérique*, (6), 135–137. <https://doi.org/10.7202/1004629ar>

LE FRANÇAIS DES CANADIENS
À LA VEILLE DE LA CONQUÊTE :
TÉMOIGNAGE DU PÈRE PIERRE PHILIPPE POTIER, S.J.

de PETER W. HALFORD
(Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1994, 380 p.)

Jules Tessier
Université d'Ottawa

Le premier lexicographe du français nord-américain, le père jésuite Pierre Philippe Potier, a séjourné au Détroit de 1744 jusqu'à sa mort survenue en 1781. Dès le moment où il amorça la traversée de l'Atlantique — une odyssee qui dura trois mois et demi, de la mi-juin au 1^{er} octobre 1743! — jusqu'à son arrivée à la mission huronne de l'île aux Bois-blancs, à l'embouchure de la rivière Détroit, le 25 septembre 1744, en passant par Québec notamment, il nota les particularités langagières entendues au cours de ce périple. Cette compilation, interrompue en 1758, donc constituée d'observations très majoritairement recueillies dans la région du Détroit, nous est parvenue grâce à un manuscrit célèbre intitulé « Façons de parler proverbiales, triviales, figurées, etc. des Canadiens au XVIII^e siècle ».

Avant 1980, la seule version publiée disponible consistait en une liste expurgée d'où l'on avait banni les entrées considérées comme inconvenantes et reproduite par tranches, de 1904 à 1906, au fil des livraisons du *Bulletin du parler français au Canada*. Soit dit en passant, le valeureux père Potier, en lexicographe consciencieux, avait fait fi de ces jugements de valeur, un siècle et demi auparavant. Quoi qu'il en soit, on avait alors accès à cette précieuse documentation au prix d'une expédition dans la section des périodiques anciens de la bibliothèque, une aventure non dépourvue de charme cependant, puisqu'on ne pouvait résister au plaisir de feuilleter ces numéros au papier jauni, solidement reliés afin qu'il ne s'en égarât aucun, et remplis de textes variés, tant par la facture que par l'approche, à travers lesquels filtrait l'authentique attachement au français, tant régional qu'universel, de ces linguistes avant la lettre, ou plutôt de ces amants de la langue française, des clercs pour la plupart.

En 1980, Vincent Almazan a fait paraître, dans la *Revue de linguistique romane* (t. 44, p. 304-340), un article intitulé « Pierre Potier, premier lexicographe du français au Canada : son glossaire », où il a reproduit une version de la compilation du père Potier en usant cependant d'un autre tamis. Cette fois, l'universitaire a troqué le filtre-censeur moralisateur pour le sas du français général dont les mailles avaient été calibrées de façon à éliminer les vocables

ressortissant au fonds commun du français actuel pour ne retenir que les régionalismes et autres particularités lexicales. Encore une version incomplète...

Arrive enfin Peter W. Halford, en 1994, avec son ouvrage savant publié aux Presses de l'Université d'Ottawa et intitulé *Le Français des Canadiens à la veille de la Conquête*, avec le sous-titre suivant : *Témoignage du père Pierre Philippe Potier, s.j.* Ici, non seulement la liste de mots du père Pierre Philippe Potier est-elle restituée dans son intégralité, mais encore avec un souci constant d'authenticité, afin d'en présenter une version conforme à l'original, nullement altérée ou modifiée. Qui plus est, la liste elle-même, une fois reproduite dans le respect des normes de l'édition diplomatique, est reprise et analysée sous différents angles : les aspects phonétiques et morpho-syntaxiques, les datations, les jésuitismes et expressions latines, les emprunts aux langues amérindiennes, les archaïsmes et les régionalismes. Enfin, l'auteur a jugé bon de conclure son étude par un regroupement onomasiologique des vocables analysés, à la façon des Clapin et Massignon, suivi d'un index alphabétique fort utile.

L'ouvrage est non seulement exhaustif, mais également didactique, fouillé. Pareilles caractéristiques vont de soi quand on sait que cette recherche provient d'une thèse de doctorat remaniée à des fins de publication. Un autre indice de la valeur exceptionnelle de cette étude nous est fourni par la façon dont on a présenté le livre, dans une espèce d'écrin formé par la préface à juste titre louangeuse d'André Lapierre (Université d'Ottawa) et par les témoignages tout aussi laudatifs de Claude Poirier (Université Laval) et de Hans-J. Niederehe (Université de Trèves), reproduits, ces deux derniers, en quatrième de couverture, à la façon de ces extraits de critiques à saveur publicitaire dont on se plaît à orner les rééditions de titres à succès, une pratique peu commune lors d'une première édition, particulièrement auprès des presses universitaires, mais qu'importe.

Puisqu'il est question de la présentation, la première de couverture, en revanche, est typique des publications émanant de maisons d'édition universitaires. Caractérisée par une belle sobriété, la maquette comporte une reproduction de manuscrit, de la dimension d'un bandeau. La seule mention de la compilation du père Potier aurait suffi pour « allumer » quiconque s'y connaît le moindrement en lexicographie franco-canadienne, mais puisqu'on a opté pour un titre un tantinet accrocheur, on aurait pu le rendre encore davantage attirant pour le lectorat francophone en tout cas, en évoquant la fin du régime français au Nouveau Monde, plutôt que d'avoir recours à cette « veille de la Conquête », un événement aux évocations rien moins que stimulantes pour ceux qui continuent d'en ressentir les contrecoups...

Au chapitre de l'iconographie, on a reproduit, dans l'ouvrage même, une page de manuscrit (p. 18) ainsi que trois belles cartes géographiques de la région du Détroit, l'une antérieure à l'arrivée du père Potier, vers 1730 (p. 144), et les deux autres reflétant l'état des lieux à l'époque où le père

missionnaire y a vécu, soit, respectivement, en 1749 (p. 324) et vers 1754 (p. 228). Il n'aurait peut-être pas été superflu de juxtaposer, en regard d'un de ces documents d'époque, une carte moderne afin de montrer le caractère plus ou moins précis de la topographie d'alors, et aussi de faire voir les transformations qui ont affecté la toponymie des lieux, largement anglicisée, on s'en doute, mais dont certains vestiges français subsistent, à la condition d'avoir la puce à l'oreille... ou un flair à la Champollion! Exemple: l'île aux Bois-blancs, la destination première du père Potier, une fois adaptée au phonétisme anglais, est devenue Boblo Island... Faut le faire!

Mais ce ne sont là que des questions de détails qui, en dernière analyse, relèvent de l'éditeur et n'affectent en rien la valeur de l'étude.

En effet, Peter Halford présente et décortique ce document lexicographique de première valeur d'une façon inattaquable. Par ailleurs, à travers ses commentaires savants, on décèle une empathie certaine pour l'objet de son étude, laquelle peut même aller jusqu'à un enthousiasme à peine dissimulé, lorsque, par exemple, la liste du père Potier permet de reculer la datation d'un vocable par rapport aux données fournies par les dictionnaires historiques du français général, une prouesse toujours tonifiante pour les Nord-Américains que nous sommes.

Cette relation privilégiée entre le chercheur et le personnage étudié provient sans doute, pour une part, d'une espèce de connivence tellurique, puisque Peter Halford, ainsi que le souligne André Lapierre dans sa préface, est originaire de la paroisse même où a œuvré le père Potier il y a plus de deux siècles, un des tout premiers lieux d'implantation française en Ontario, où se trouve maintenant la ville de Windsor, à la limite sud-ouest de l'Ontario, une région maintenant connue sous le nom de péninsule d'Essex. Par un juste retour des choses, l'universitaire et chercheur a non seulement réactualisé la contribution du père Pierre Philippe Potier à la lexicologie franco-canadienne, mais grâce à ses commentaires et analyses, il lui a encore édifié un authentique monument dont le missionnaire jésuite, de son vivant, n'a pu soupçonner l'ampleur et le caractère de perfection, alors qu'il exerçait humblement son ministère au milieu des Amérindiens et des colons, aux marches de l'Amérique française.